

L'ALBUM DES VERGERS



 **LES
VERGERS** | MEYRIN
ECOQUARTIER

2017

Photographies de Mario Del Curto





Mario Del Curto (*1955)

Photographe et réalisateur basé à Lausanne. Il porte son regard sur les mouvements sociaux (*La Suisse en mouvement*, 1981), sur le monde du théâtre et de la danse (Théâtre Vidy-Lausanne). Il se passionne depuis 1983 pour l'Art Brut. En 2016, il présente, en première création à Meyrin, l'exposition *Voyage Vers*, un récit en images d'un périple de quatre ans à travers le monde où il aborde les liens qui nous unissent à notre environnement végétal et la manière dont nous interagissons avec lui.

La ville de Meyrin construit son écoquartier

Au fil des quatre saisons de la campagne photographique de 2017 sur l'écoquartier des Vergers, Mario Del Curto saisit avec délicatesse la rudesse de la vie ouvrière sur les chantiers, rudesse inhérente à la construction, bien sûr, mais dont il restitue aussi la richesse sensorielle et l'aventure collective sans laquelle rien ne pourrait advenir. L'humanité qui s'en dégage semble inhérente à l'altérité ambiante de ce processus ; foisonnement des matériaux, entassements, enchevêtrement des échafaudages, ballet incessant des grues, couleurs et textures dans le chaos relatif de ce grand village.

En confrontation toujours avec les sols éventrés de cette nature encore bousculée, les habitants, de plus en plus présents, sont entravés dans leurs mouvements quotidiens à travers ce « chantier ouvert au public », et qui contredit la consigne généralement affichée. Dans ce contexte, Mario Del Curto saisit la réalité immédiate et contrastée du moment, mais aussi, il imprime à ses images un regard prospectif, un désir, il nous interroge sur la possibilité d'une heureuse issue.

Si la vie de ce grand chantier est aussi foisonnante, en sera-t-il de même de celle de ce quartier ? Nature et nature humaine pourront-elles y reprendre leurs droits ?

Prenant un recul nécessaire, le photographe introduit dans le champ visuel, ce qui devrait être, au propre comme au figuré, au premier plan de toute forme de vie : le jardin. À partir des images d'une nature stérilisée pour les besoins de ce grand chambardement, il nous propose celle bien vivante du végétal, rétablissant le lien ténu qui nous rattache aux lieux et à notre propre nature humaine. C'est « un voyage vers », une suggestion bienveillante pour échapper enfin au paradigme du « hors sol ».

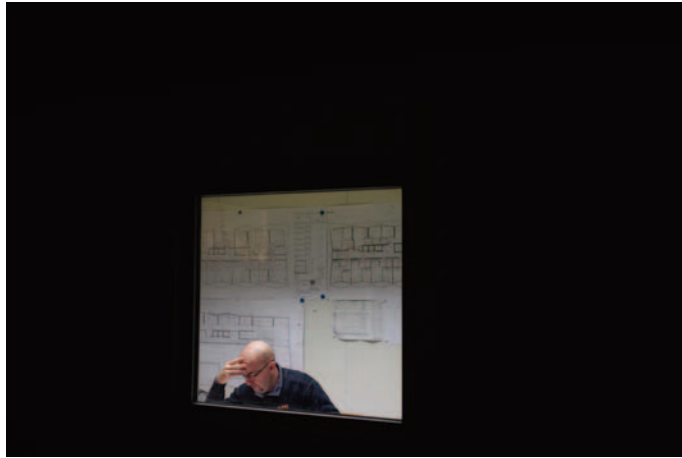
En somme et pour que la vie prenne, Mario Del Curto nous invite à cultiver notre espace public à l'image de ce jardin ouvrier ou de Madame Dunand, affairée dans son potager. Les immeubles apparaissent alors comme (re)posés sur un socle vivant dont le désordre relatif n'est pas sans rappeler celui du chantier. Si le temps du chantier peut sembler à juste titre chaotique, celui d'une nature retrouvée suggère une alternative harmonieuse, celle d'habiter activement notre jardin planétaire.

Nicolas Lucchini
architecte, Ville de Meyrin





janvier-février 2017







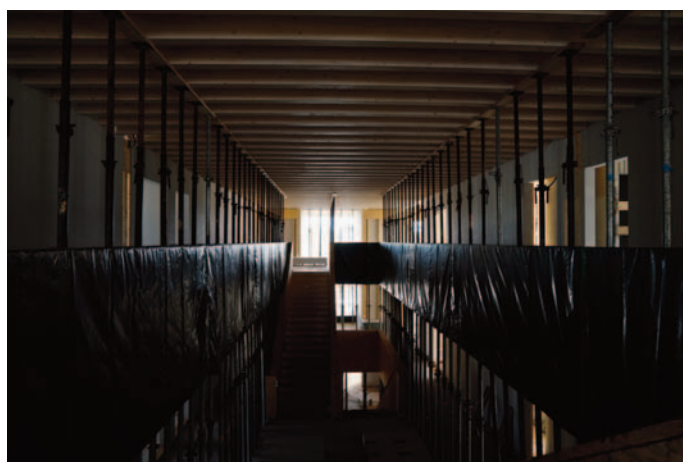




mars-avril 2017

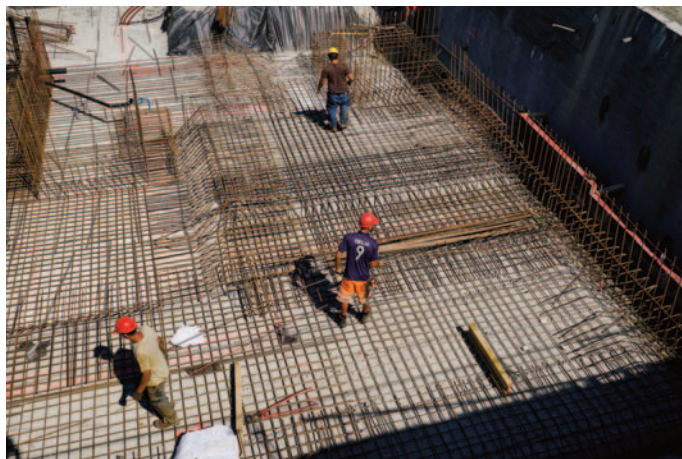












mai-juin 2017





La photographie est ma relation au monde. Elle permet un contact, une connaissance, elle est le medium idéal pour témoigner d’innombrables réalités. Sur un chantier, elle permet entre autres de garder en tête que si nous avons de bons abris, des routes et de l’eau chaude, certains, en revanche ont eu mal au dos, des cals aux mains...

Mon père était maçon. L’odeur du ciment sur le veston, la salopette blanche, les tampons en laiton, les vis au fond de la poche, les vis parachutes en acier que l’on pose dans une boîte après les avoir fait tourner dans sa main jusqu’à en avoir mal... Tous ces souvenirs sont familiers pour moi. Ce sont des trésors de l’enfance. À l’âge de 17 ans, comprenant que j’en avais fini avec les bancs de l’école et que l’image m’avait déjà kidnappé, j’ai travaillé pendant plusieurs mois – huit, je crois – sur un chantier pour payer mon premier Nikon. Un F2 avec un objectif de 28 mm et de 50 mm. Par la suite, quand mes poches étaient vides, j’allais travailler sur les toits, à l’usine aussi, comme aide ferblantier et charpentier. J’aime la charpente, aujourd’hui encore.

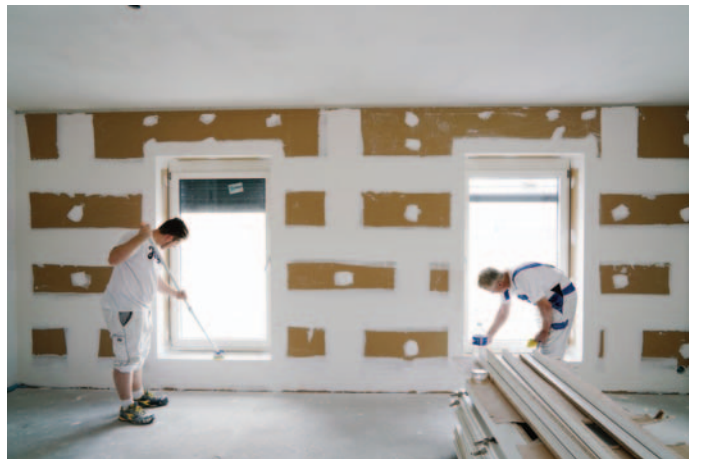
À Meyrin j’ai retrouvé tout ceci, sous un angle un peu différent. Les techniques de construction sont assez sophistiquées, mais ne sont rien sans la tête et les bras des travailleurs. Mais le domaine de la construction s’est spécialisé et je sens que la passion du métier s’est un peu envolée, emportée par la grandeur des entreprises en charge des chantiers et par les délégations en cascade à de nombreux sous-traitants pour des histoires de sous, de rationalisation, diront certains. L’effet sur l’homme se fait sentir.

Parmi ces ouvriers aux bras costauds, ces artisans aux doigts d’or, il y a encore la fierté de construire pour l’autre. La plupart d’entre eux, un peu complices de l’expérience, admiraient le concept du projet. Ce sont des choses que j’ai ressenties dans les discussions sur place. Car la photographie, c’est aussi ce contact privilégié, cette curiosité, qui prend beaucoup plus de temps que le « clic » du déclencheur.

Je devais aussi photographier les premiers habitants qui arrivaient sur un chantier en plein boom, du bruit, de la poussière, de la boue, des chemins entravés. Ce ne sont pas les meilleures conditions pour arriver dans son nouveau logement. Mais peu d’habitants se sont plaints, du moins pas devant moi. Tous étaient portés par la vision d’un futur quartier agréable à vivre, comme peu de quartiers le sont à leurs yeux, avec des appartements confortables, lumineux.

À l’image du monde actuel, les voisins se parlent peu, seules quelques personnes âgées regardent le travail se faire. Les enfants ne chipent pas une truelle pour construire une route pour leur camion en plastique sur le tas de gravats. Il me semble pourtant que tout l’enjeu de l’écoquartier est là : faire en sorte qu’un quartier conçu par des urbanistes et des architectes offre les mêmes avantages qu’un village qui se serait construit sur la durée. Ceci sans nostalgie aucune. Mais comment faire pour que ce vouloir devienne, sans trop de contraintes, le vouloir des futurs habitants qui n’ont pour point commun, a priori, que le fait d’avoir choisi d’habiter sur un même lieu ?

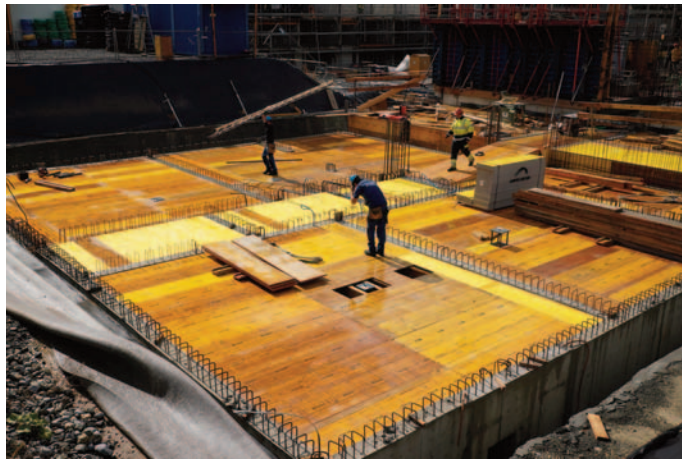
Mario Del Curto



juillet-août 2017







septembre-octobre 2017









novembre-décembre 2017







- Démarrage des chantiers des immeubles
A11, A12, A13, A14, A23, A27, B4
- Ouverture du parking des Arbères
- Démarrage de la construction des aménagements
extérieurs définitifs
- Arrivée des habitants dans les immeubles
A15, A21, A26, B3, B7, B8, B13, B10, B12
- Inauguration du premier potager urbain des Vergers
- Première plantation de la végétation
(arbres, fruitiers, arbustes, prairie)



L'ALBUM DES VERGERS

2017
Photographies de Mario Del Curto

éditrice: Ville de Meyrin
rue des Boudines 2, case postale 367, 1217 Meyrin 1
service de l'urbanisme, des travaux publics et de l'énergie
en collaboration avec le service de la culture
www.lesvergers-meyrin.ch

coordination: Thierry Ruffieux, Adrien Fohrer, Nicolas Lucchini, Delphine Plantier
graphisme: Pierre Lipschutz, promenade.ch
impression: Atar Roto Presse
tirage: 300 ex.

© 2018, Ville de Meyrin



